



Konstellations

La sagesse socratique et chrétienne face à la mort

Par Rosa Maria Torres

Fichier : 0601.06.pdf

Rosa Maria Torres ©

rosa.maria.torres@umontreal.ca

Étant donné le rapprochement habituel de deux grandes figures de la pensée occidentale - Socrate et Jésus -, nous pouvons nous questionner sur la pertinence et l'actualité de leur comparaison. Dans cette perspective, cette analyse se penche sur la raison socratique et la foi chrétienne par rapport à la mort, l'âme et le corps dans un corpus formé par l'Apologie de Socrate de Platon et Le Nouveau Testament.

Portraits

La pensée occidentale est marquée, d'une part, par la philosophie socratique et, d'autre part, par la doctrine chrétienne. Socrate et Jésus sont des figures qui ont ouvert de nouvelles voies aux hommes, grâce à leur message transmis à travers le cheminement de leur vie et de leur œuvre. Si l'un appartient au registre humain et l'autre relève du domaine humano-divin, on trouve plusieurs ressemblances des traits caractéristiques dans la construction des portraits de chaque figure.

Socrate, le sage de la raison, est le fils d'un sculpteur et d'une sage-femme. L'oracle de Delphes aurait dit : « Socrate est le plus sage des mortels ». Ainsi, en voyant le signe d'une mission divine, il consacre sa vie à la recherche de la vérité et de la justice. Cette quête s'exprime à travers le « démon », une sorte de voix intérieure, qui lui indique les actes dont il faut se priver et auxquels il doit renoncer. Alors, Socrate vit pauvrement, n'exerce pas de métier, il porte une tenue vestimentaire simple, il ne porte pas de chaussures, et il se promène dans les rues d'Athènes en dialoguant avec tous les hommes de la ville. De plus, il possède un corps exceptionnel, insensible au chaud, au froid, à l'alcool et à la fatigue, qui lui permet de rester immobile, dans la même attitude, plus de 24 heures.

Socrate n'obéit qu'à sa voix intérieure, sa conscience ou son « démon », qui lui permet de reconnaître la vérité, le bien et le beau, de penser droitement et d'agir en conséquence. Alors, il dialogue, en questionnant les hommes, pour qu'ils trouvent par eux-mêmes la vérité. Il enseigne aux Athéniens à distinguer la vertu et le bien, à fin de mener une existence juste et heureuse. Les aristocrates voient en lui un danger pour les vieilles valeurs morales et pour l'ordre social. Ils l'accusent de ne pas reconnaître les dieux de la Cité, d'introduire des divinités nouvelles et de corrompre la jeunesse. Ainsi, Socrate est condamné injustement à la peine de mort. De sa vie, il n'a pas laissé d'écrits. Sa philosophie, sa façon d'exprimer la vie à travers la vertu, le bien et la justice, nous ne la voyons qu'à travers les écrits des autres : Platon, Xénophon et Aristophane.

Jésus est le fils d'un charpentier et d'une femme vierge. De son enfance et de sa jeunesse, nous n'avons pas beaucoup d'information. Pendant son ministère, il enseigne l'amour et le pardon. Il parle et il agit au nom de son « Père ». Il est au service de Dieu, qui l'a envoyé en mission pour témoigner de la vérité et pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Le Christ est la vérité. À travers de lui, elle devient une réalité vivante, dont lui-même est l'expression. Il se dit être « le chemin, la vérité et la vie ». Cette vérité est en relation à la vie et à Dieu, qui est la Source de toute vie, de laquelle les hommes ne devraient pas cesser de s'acheminer, pour en vivre toujours davantage. Alors, Jésus comme Socrate, mène une vie très humble et pauvre, il n'exerce pas de métier, il porte des habits simples et il se promène dans la ville où il enseigne la parole de Dieu. Comme le sage grec, il possède un corps exceptionnel. À Gethsémani, pendant quarante jours et nuits, il ne boit pas, il ne mange pas et il ne dort pas. Jésus parle en inspiré de Dieu, et comme Socrate, il agit au nom d'une instance divine. Alors, la société juive l'accuse de blasphème et de détourner le peuple, car il se déclare être le « Fils de Dieu », et il se prend pour le Messie que le peuple juif attendait. Ainsi, le Christ est injustement condamné à la crucifixion. De sa vie, il n'a rien écrit. Son message, sa parole et son enseignement de l'amour, le pardon et la justice, nous le recevons à travers les écrits de ses disciples : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

La vie de Socrate et de Jésus est des exemples de virtuosité. Chacun, à sa façon, apporte la vérité aux hommes en leur montrant les fondements de la conscience humaine. De par cette exemplarité, ils ont payé de leur vie. Si pour Socrate et Jésus, le destin de la mort est commun, il est important de distinguer leur rapport à la vérité. Pour le sage grec c'est une recherche, et pour le fils de Dieu c'est un témoignage. Si les deux démarches sont différentes, la finalité est la même, c'est-à-dire la vérité. Il existe de part et d'autre, donc un engagement total du service à la parole professée, à la façon de vivre, à tel point de mourir pour cette vérité.

« Connais-toi toi-même »

Le « connais-toi toi-même » est le point de départ de la philosophie socratique. Il demeure la pierre d'angle d'une philosophie de l'essentialité de l'être.¹ Il signifie, premièrement, que l'homme doit s'abstenir de chercher à l'extérieur de soi, pour se consacrer à découvrir l'intérieur de soi. Deuxièmement, l'homme doit s'interroger sur son savoir et il doit prendre conscience de soi, de sa propre nature et de son ignorance. Et troisièmement, chaque homme doit se découvrir par lui-même, reconnaître ses idées, ses capacités, ses limites, et ensuite, il doit faire l'examen de soi et constater si sa pensée s'accorde ou non avec son action.

¹ Anne Baudart, *Socrate et le socratisme*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 9.

Selon Socrate, l'homme fait du mal par ce qu'il est ignorant, par ce qu'il ne connaît pas le bien. Alors, il se donne comme objectif de guérir les âmes égarées, en leur enseignant à distinguer la vertu, le bien et le beau, et à avoir le désir de les reconnaître. La vertu est la Raison. C'est elle qui maîtrise les impulsions et les passions et ramène l'âme vers le bien. La vertu satisfait les désirs et provoque du plaisir et le bonheur. La Raison, la vertu et le bonheur désignent la même vérité : le bien.

La dialectique socratique consiste à dialoguer, en posant des questions, pour examiner le savoir de l'interlocuteur, jusqu'à que celui-ci se rende compte qu'il ne sait rien. Si l'interrogation est bien conduite, l'homme se ressouviendrait ou constate une découverte dans son esprit. Ainsi, il parvient à une certitude, c'est-à-dire à ce qui est en accord avec soi-même et avec les autres. Socrate est à la recherche de cette certitude. Elle est ce qu'il y a, entre les hommes, de commun et de général. Elle est sur ce dont le philosophe grec instruit les âmes qui ne connaissent pas la vérité. Il enseigne aux hommes à reconnaître ce qui leur convient, à distinguer les choses dont il est capable ou pas et à éviter les fautes et les erreurs. Socrate incite les hommes à maîtriser leurs pensées, leurs activités, à être motivés par soi-même et à contrôler le corps par la pensée.

La certitude c'est le savoir. Le savoir socratique présente un caractère pratique, c'est-à-dire la connaissance du bien, du beau, de la vertu, de la vérité et de ce qui est juste dans la rectitude de la pensée et des actes. Cette démarche philosophique est un cheminement rationnel à la recherche de la vérité, et il est soumis au jugement du « démon », de la voix intérieure, de la conscience de soi.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie »

La morale chrétienne s'exprime par la phrase de Jésus : « je suis le chemin, la vérité et la vie ». Cet enseignement se définit comme un cheminement individuel, à travers de Jésus, pour parvenir à Dieu. Jésus est la voie de l'expression de la Parole Divine.² L'homme ne peut connaître Dieu que par Jésus, et l'homme ne se connaît lui-même qu'à travers de Jésus. Ce n'est que par lui que le Croyant connaît la vie et la mort. Selon la Bible, l'homme a été créé à l'image de Dieu. Il lui a donné la parole et la raison pour qu'il puisse se reconnaître et connaître Dieu. Comme c'est Dieu qui donne la nature à l'homme, celui-ci se doit de lui ressembler.

Jésus dit : « accomplir » la Loi. Il est venu sur terre pour dire la vérité, la Parole divine, la Nouvelle Alliance, c'est-à-dire pour témoigner du Salut de Dieu qui accorde aux hommes le pardon et la vie éternelle. La doctrine de Jésus a comme principes fondamentaux la vérité, la justice et l'amour. La vérité est reliée à l'essence de l'individu, à sa vie. Jésus est parole de vie,

² Pierre Gilbert, *La Bible. Le Livre, les livres*, Italie, Lloyd, 2000, p.13.

car ses mots ont le pouvoir de guérison de l'âme, en chassant les démons, et du corps, en redonnant la santé. La justice appartient à ceux qui souffrent, mais ils doivent se réjouir, car le Royaume de Dieu leur appartient. Et par amour, Jésus obéit à Dieu — son Père — dans une dépossession totale de soi jusqu'à sa mort sur la croix.

Jésus a essayé d'éclairer les hommes en leur montrant le chemin à suivre, et en leur parlant de vérité, de justice et d'amour. Il œuvre toujours selon la doctrine qu'il professe, et il ne vit que pour les autres. Il établit un mode de vie centré sur les valeurs de bien et du juste, sur la pratique de l'accord total entre la pensée et les actions, sur une conception de l'homme comme responsable de soi-même et envers autrui, et sur un vivre ensemble soumis au partage et à l'intérêt commun.

Dans la doctrine chrétienne, le mal est une puissance contre laquelle il faut lutter. Elle est la cause des maladies de l'âme et du corps, de la souffrance et de la mort. Jésus remplace cette force obscure par la guérison. Il combat la souffrance en donnant la santé aux hommes et des femmes malades, en ressuscitant les morts et en exorcisant les démons de l'âme, c'est-à-dire en retournant le mal par le bien et la mort par la vie.

En examinant la philosophie socratique et la doctrine chrétienne, on trouve des points de rencontre où les deux messages coïncident : une vérité comme but ultime, un engagement au service d'une instance divine et une pratique cohérente entre la pensée et l'action. Par contre, on voit aussi des différences : l'un cherche la vérité et l'autre est la vérité, l'un est au service de sa propre pensée et l'autre est au service de son « Père », pour l'un la parole est communication et pour l'autre est communion entre Dieu et les hommes, pour l'un le mal est à l'intérieur de l'individu et c'est l'ignorance du bien qui le provoque, et pour l'autre c'est une force obscure qui envahit l'homme. Socrate et Jésus indiquent un chemin, difficile d'accès, vers ce qui transcende l'homme.³ Ils sont liés à la vérité. Ils lui donnent leur propre vie et mort, en essayant de la transmettre aux hommes. Mais chacun à sa façon, par des voies différentes, se consacre totalement à sa mission. Si l'on adhère à la doctrine socratique ou à la morale chrétienne, l'homme doit, avant tout, se reconnaître lui-même, c'est-à-dire sa propre nature. Par contre, le christianisme y adjoint une subordination à la doctrine du Salut, différente et inconnue de la philosophie grecque.⁴ Ainsi, l'homme doit s'examiner et se questionner dans le but de ressembler à Dieu, à travers le Christ.

³ Anne Baudart, *Socrate et Jésus. Tout les sépare...tout les rapproche*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999, p. 7.

⁴ Anne Baudart, *Socrate et le socratisme*, Paris, Armand Colin, 1999, p.76.

Les procès et la mort

Socrate consacre sa vie à la quête de la vérité. Il apporte un nouveau message aux hommes, celui de la pensée centrée sur l'homme, la connaissance de soi et l'individualité. Son enseignement est jugé dérangeant et contre la tradition de la société de son époque. Alors, les aristocrates lui intentent un procès. Ainsi, Socrate est confronté à une instance politique qui l'accuse d'impiété et d'avoir perverti la jeunesse. L'*Apologie de Socrate de Platon*, décrit le philosophe face aux juges invisibles, et aux deux instigateurs de la plainte – Anytos et Méléto—.

Dans son plaidoyer, Socrate définit sa démarche rationnelle comme une recherche de la vérité soumise au jugement de son propre « démon ». Sa quête est née de sa propre initiative, et tout ce qu'il dit est le fruit de sa propre pensée. Au terme de son procès, le philosophe est condamné à boire le poison, la cigüe. Sa mort se déroule graduellement et en compagnie de ses élèves. Socrate garde une attitude d'une imperturbable sérénité jusqu'à la fin, quand même avant de mourir, demande que ses dettes soient remboursées.

L'attitude de Socrate s'explique par la signification qu'il donne à la mort. Il la définit comme le passage vers la vie bienheureuse en compagnie des Dieux. Cette représentation lui procure une grande paix intérieure et une grande confiance en l'inconnu. Pour le sage grec, le transit entre la vie terrestre et la vie bienheureuse se fait sans coupure dans le temps. Tout se passe, entre cette vie-ci et l'autre, sans rupture.⁵ La mort est un changement de résidence, une continuité qui ne connaît pas de brisures. Sauf pour le corps. Elle correspond à la destination finale de l'âme séparée du corps, car l'âme ne fait que s'étendre dans le temps.

Jésus voue son existence à la mission que Dieu, « son Père », lui a attribuée. Il témoigne de la vérité, c'est-à-dire d'une Nouvelle Alliance entre Dieu et tous les êtres humains, qui présente un caractère universel où l'homme est considéré comme unique. Cependant, elle va à l'encontre de la croyance traditionnelle juive en un Dieu qui fait une Alliance avec eux, c'est-à-dire avec le peuple élu. De cette façon, l'identité juive et la notion de « peuple élu » sont mises en cause, et les autorités intentent un procès à Jésus. Alors, il se trouve devant une double accusation. La première qui vient de l'instance religieuse juive, qui l'accuse de blasphème en se déclarant être le « Fils de Dieux » et de se prendre pour le Messie que le peuple juif attendait. La deuxième qui s'origine dans l'instance politique romaine, qui l'inculpe de rebelle, d'être l'ennemi de l'occupant et de semer le désordre. Ainsi donc, la nature des accusations se transforme, de sorte qu'un glissement s'opère,⁶ de l'argument religieux vers le politique.

⁵ Georges Haldas, *Socrate et le Christ*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2002, p. 88.

⁶ Ibid., p. 55.

Tout au long du procès, Jésus ne cherche pas à se défendre, car il est venu sur terre, en tant que l'Envoyé de Dieu, révéler la vérité aux hommes. Comme sa mission consiste à témoigner et à transmettre la bonne nouvelle, il n'a pas besoin de se défendre. Cette étape de sa vie fait partie du cheminement qu'il doit accomplir. En effet, se défendre n'aurait aucun sens, parce que Jésus sait d'où il vient et où il va. Il connaît son commencement, mais aussi sa fin.

Au terme de son procès, la sentence est totale, sans aucune voix pour lui. De plus, sa mort se déroule dans la plus grande solitude, car ses disciples l'abandonnent dès son arrestation. À leur place, ce sont des femmes qui lui apportent un humble soutien. Entre la torture de la mise en croix et la mort, ce n'est qu'une pure agonie. Devant sa prochaine mort, le Christ a une attitude de peur, il tremble et il pleure. Il crie les paroles : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? », et il meurt en poussant un cri inarticulé.

Selon Jésus, la vie sur la terre n'est pas une fin en soi. Elle est une préparation à une autre vie après la mort. Dans la doctrine chrétienne, entre la vie terrestre et la vie de l'au-delà, il y a une rupture dans le temps. Ainsi, pour le Christ, c'est la terrible expérience de sa propre fin, c'est-à-dire la souffrance de l'âme et la douleur du corps, avant sa résurrection et son arrivée dans le Royaume de Dieu. Par conséquent, il y a un passage obligatoire de la condition humaine à l'état d'esprit, de sorte que le pain et le vin se transforment en chair et sang.

Si on compare le procès de Socrate et celui de Jésus, on constate qu'ils dévoilent la misère du code social et celle, humainement parlant, de tout pouvoir. Politique ou religieux.⁷ D'une part, on peut relever plusieurs points en commun. Les deux hommes sont accusés par des autorités officielles – religieuse ou politique –, la nature des accusations – blasphème et perversion –, et la condamnation à la mort. Et d'autre part, on remarque plusieurs contrastes. Si l'un se défend avec un long plaidoyer, l'autre ne se justifie pas et ne fait que garder le silence. Si l'un meurt en compagnie des siens, l'autre meurt dans la plus grande solitude. Si l'un confronte la mort dans la sérénité et l'harmonie, et l'autre l'affronte dans la peur et la douleur. Et si pour l'un la mort est une continuité dans le temps, un changement de résidence, pour l'autre elle coupe le temps entre la vie terrestre et la vie éternelle. Si dans chaque procès, on constate des analogies, ce sont les différences et les contrastes que nous relevons. Ils se centrent dans la manière dont sont vécues les dernières heures avant la mort. Dans celle de Jésus, ce sont des éléments qui dérivent du mal, qui par rapport à la Mission salvatrice du Christ, vont le diriger vers la mort et la Résurrection. Alors, c'est un mal qui contribue au Bien, et c'est grâce à lui que le Christ se retrouve assis, à côté de son « Père », dans le Royaume de Dieu.

⁷ Ibid., p. 71.

L'âme et le corps

Dans la philosophie socratique, lorsque l'individu meurt, l'âme ne fait que changer de résidence pour rejoindre les Dieux dans une vie bienheureuse. Dans ce but, l'homme doit consacrer sa vie à la recherche de la vérité et des plus hautes valeurs humaines, c'est-à-dire le bien et la justice. C'est grâce à cette recherche que l'âme se purifie et gagne en noblesse. Elle doit se détacher de tout ce qui la dirige vers la voie du mal. Or, pour Socrate le corps est mauvais, car il est voué à sa destruction. Lorsque le temps passe, il périt et disparaît avec la mort. Le corps de l'homme est un obstacle à la quête des valeurs suprêmes par ce qu'il agit comme la cause du mal quand il désire de la richesse, de l'honneur ou de la gloire, et quand il provoque de la passion, de la jouissance et du plaisir. Comme la purification de l'âme est la seule condition d'une vie meilleure après la mort, le corps fait entrave à sa plénitude. Socrate dévalorise le corps humain, et le considère comme dédaignable. L'âme parvient seule à son épanouissement sans la présence du corps, et lors de son passage de la vie terrestre vers la vie bienheureuse, elle devient immortelle.

Dans la doctrine chrétienne, Dieu a créé le corps et l'âme, et leur a donné la pureté. Ainsi, ils ne font qu'un. Mais ils deviennent mauvais par la puissance de la force du mal en les transformant en chair et en péché. Or, ils peuvent se libérer de la faute grâce à la puissance du Saint-Esprit, lorsque le corps charnel se change en corps de résurrection. Dans l'eucharistie, Jésus partage le pain et le vin. Le pain est sa chair et le vin est son sang. Ils représentent la nature travaillée par l'homme.⁸ C'est une coexistence entre la nature, qui est le corps de l'homme, et sa prise en charge par le Saint-Esprit.

La mort sépare le corps du souffle de vie. Pour le Croyant, elle est le cheminement obligatoire pour se rendre à la destination finale. Elle est la cause de la division, mais aussi de l'union, dans l'éternité, de l'homme et de Dieu. Elle fait disparaître le corps de la vie terrestre, par contre il se manifesterà lors de la Résurrection, à la fin des temps.

En mettant en parallèle le rapport entre l'âme et le corps dans la philosophie socratique et dans la doctrine chrétienne, on observe que la dualité s'oppose. Pour l'un, le corps représente l'extérieur de l'homme, et il fait obstacle à l'épanouissement de son intérieur, de l'âme. Pour l'autre, le corps fait partie intégrante de l'homme dans la vie et dans la mort, et il peut être atteint par la force du mal. Par contre, grâce au Saint-Esprit, il peut retrouver la pureté originelle.

⁸ Ibid., p. 85.

La foi

Comment peut-on définir la foi? Comme l'adoption de quelque chose qu'on ne voit pas. Admettre son existence et concevoir que cette chose est là, mais qu'elle est inobservable à l'œil nu. Aussi bien, elle peut être reliée à une volonté de vivre, car la foi nous confronte à notre capacité d'aller plus loin, au-delà de nous-mêmes, de faire plus, de devenir meilleurs. En effet, d'atteindre un jour ce qu'auparavant on croyait inaccessible.

La philosophie socratique n'a pas comme but la propagation d'une foi religieuse, même si sa pensée se veut soumise à une instance divine, c'est-à-dire le « démon ». Le sage grec ne cherche qu'à démontrer aux individus le Bien de l'universel de la Raison humaine, et à le mettre en œuvre dans la Cité. C'est la sagesse du devoir éthique.⁹ Il a la totale conviction que les âmes peuvent devenir nobles et meilleures dans le but de gagner la vie bienheureuse après la mort. Et c'est à Socrate lui-même à qui revient cette mission, c'est-à-dire d'éclairer les hommes et les diriger vers la voie du bonheur.

La doctrine chrétienne soutient la primauté de la foi, et ne pose pas de questions sur sa nature, car elle fait partie des principes auxquels le Croyant doit y adhérer. Les principes chrétiens que Dieu est Amour pour les hommes qui souffrent, les faibles et les pauvres, et que Dieu promet le pardon des péchés et la vie éternelle, impliquent une foi essentielle au Salut de Dieu et à la Trinité. Ainsi, elle devient le moteur de l'existence de l'homme et lui permet de surmonter les douleurs et les souffrances, car elle lui promet une place dans le Royaume de Dieu. La Résurrection est une des doctrines inhérentes du christianisme. En ressuscitant, Jésus donne à tous les humains l'espoir qu'après la mort il y a toujours une vie meilleure.

En comparant la place et la fonction de la foi dans la philosophie socratique et dans la doctrine chrétienne, on observe une analogie dans sa finalité. Les deux hommes se préoccupent d'améliorer la vie spirituelle des individus, pour ainsi gagner une meilleure vie après la mort, soit bienheureuse en compagnie des Dieux, soit dans le Royaume de Dieu, lors de la Résurrection à la fin des temps. Par contre, le cheminement vers cette finalité est différent, c'est-à-dire que pour Socrate c'est la voie du Bien de la Raison humaine, et que pour Jésus c'est le chemin du Salut de Dieu et de la Trinité. C'est un projet d'exhorter les croyants et les justes à la patience et à l'espérance en la victoire finale et la réunion dans la Jérusalem Céleste autour de Dieu et de Jésus.¹⁰ Alors, si dans ces deux formes d'exprimer la vie, le but de la foi est le même, par contre la démarche vers cette finalité varie.

⁹ Anne Baudart, *Socrate et Jésus. Tout les sépare... tout les rapproche*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999, p. 56.

¹⁰ Pierre Gilbert, *La Bible. Le Livre, les livres*, Italie, Lloyd, 2000, p. 111.

Conclusion

En mettant en parallèle la figure de Socrate et sa raison philosophique, et la figure de Jésus et sa foi chrétienne, cette analyse s'est questionnée sur la pertinence et l'actualité de leur comparaison. L'étude des traits caractéristiques constitutifs de chaque portrait, de la pensée de Socrate, de la morale du Christ, les procès, la mort, l'âme, le corps et la foi, nous ont démontré plusieurs points de rencontre, mais aussi des différences. Les analogies sont reliées, premièrement, à une pensée soumise à une entité divine, qui apporte la vérité aux hommes dans le but d'améliorer leur âme, pour ainsi gagner une meilleure vie après la mort. Deuxièmement, la certitude du bien fondé de montrer aux hommes égarés une démarche de vie qui engage totalement le corps et l'âme. Et troisièmement, cette conviction a comme conséquence un procès injuste, de la part des institutions, et la condamnation à la mort.

Les différences se rattachent à la forme du cheminement de vie qu'encourage chaque forme de pensée. Premièrement, la philosophie de Socrate est un pur raisonnement humain, qui est à la recherche de la vérité, et qui à travers le dialogue essaye d'atteindre des certitudes. La morale chrétienne a comme principe fondamental celui de la foi en la Résurrection après la mort. C'est Jésus qui vient sur terre témoigner de cette vérité aux hommes. Il n'a pas à chercher de vérité, car c'est lui-même cette vérité. Il ne fait que dire le message que Dieu, son « Père » lui a confié. Deuxièmement, le mouvement entre l'individuel et l'universel. La recherche socratique part de plusieurs points de vue quotidiens, que le philosophe recueille de ses dialogues, pour se diriger vers une seule certitude. Alors que, la morale chrétienne témoigne de la Nouvelle Alliance entre les hommes. Ce n'est plus l'Alliance avec un seul peuple élu, mais plutôt avec tous les peuples de la terre. Troisièmement, la définition et l'origine du mal. Pour Socrate, chez l'homme, le mal est provoqué par son ignorance du Bien. Et c'est ce manque de savoir qui l'empêche de distinguer entre la vertu et la faute. Par contre, pour Jésus le mal n'est pas inhérent à l'homme, car il le définit comme une force obscure qui envahit l'individu, mais de qu'il peut toujours s'écarter grâce à la force du Bien, le Saint-Esprit. Et quatrièmement, la fonction et l'attitude face à la mort. Socrate conçoit la mort comme une libération de l'entrave du corps, qui lui permet de changer de résidence et d'avoir une vie bienheureuse en compagnie des Dieux. Et c'est cette définition que lui permet d'avoir une attitude de sérénité et d'harmonie face à la mort. Par contre, Jésus donne un sens négatif à la mort, car il la relie à la souffrance et à la douleur. C'est pour cette raison que l'attitude du Christ est à l'inverse de celle de Socrate, c'est-à-dire de peur, de crainte et d'angoisse.

En analysant la mise en parallèle entre la figure de Socrate et celle de Jésus, on constate la pertinence de leur comparaison, car on observe plusieurs analogies. Mais, aussi nous relevons plusieurs points de différences, où il faut constater qu'ils sont reliés au mouvement interne de chaque forme de pensée. Si on compare les déplacements, on remarque qu'ils sont simplement à l'inverse, c'est-à-dire que pour Socrate, sa philosophie va de l'extérieur vers l'intérieur de l'individu, et que pour Jésus, la finalité de sa morale n'est plus un seul peuple, mais l'humanité entière. Alors, on peut conclure que ce sont deux façons complémentaires d'exprimer la vie.

Ces deux formes d'apporter la vérité, sont-elles actuelles? Socrate et Jésus, chacun à sa façon, nous obligent à nous questionner sur notre définition de la vie, sur les valeurs qui nous guident et sur la place que nous allouons à nos prochains. De par ce fait, ces figures sont atemporelles, et si elles n'ont pas vieilli depuis vingt siècles, elles ne vieilliront pas dans un futur lointain.

Bibliographie

Baudart, Anne, *Socrate et Jésus. Tout les sépare...tout les rapproche*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999.

-----, *Socrate et le socratisme*, Paris, Armand Colin, 1999.

Gilbert, Pierre, *La Bible. Le Livre, les livres*, Italie, Lloyd, 2000.

Haldas, Georges, *Socrate et le Christ*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2002.

Platon, *Apologie de Socrate. Criton*, Paris, Flammarion, 2005.

Le Nouveau Testament, Gallimard, 2001.